

INSCRIPTIONS

S'adresser au bureau du journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le 10/11 rue nationale «La Cooperativa» tel. 242.523

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montev.	Campa
Un mois.....	\$ 1.00	1.50
Trois.....	3.00	3.50
Six.....	5.50	6.50
Un an.....	10.00	12.50
Nombre du jour.....	\$ 0.06	
ancien.....	0.10	

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR J. G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR CHEF: A. D'ARNAUD

Proclamation du Général Gallieni

AU PEUPLE MALGACHE

Le dernier courrier de Madagascar, nous apporte le texte de l'énergique proclamation que le général Gallieni adresse aux habitants de la grande île africaine.

Moi, général Gallieni, résident général par intérim de la République française à Madagascar, fais connaître à tous les habitants de l'île ce qui suit :

De nombreux habitants sont en rébellion contre le gouvernement établi; d'autres personnages du gouvernement malgache et de la cour d'Emyrnat ont favorisé et favorisent encore l'insurrection et la brigandage. Il en résulte que les honnêtes gens et les travailleurs ne peuvent plus en paix cultiver leurs terres et se livrer au commerce.

Le peuple est trompé par les chefs qui l'excitent au fahavalisme; les classes inférieures en souffrent, tandis que les chefs, coupables, étaient jusqu'ici à l'abri de la répression.

J'entends que ces faits cessent et que tous, grands comme faibles, rentrent dans le devoir. La justice est égale pour tous et le gouvernement de la République française vient d'en donner la preuve en abolissant l'esclavage.

Les anciens esclaves, devenus libres, seront traités avec la même bienveillance que les nobles s'ils se conduisent honnêtement. Les nobles, s'ils se conduisent mal, seront punis avec la même sévérité que les bourgeois et les ouvriers.

Je n'ai pas hésité à punir de hauts fonctionnaires convaincus d'avoir excité à la révolte et je continuerai à agir avec la même rigueur tant que l'ordre ne sera pas complètement rétabli.

C'est ainsi que le conseil de guerre (tribunal français) dans sa séance du 10 octobre 1896, a condamné à mort : «Rainandriamampandry» 15^e honneur, pour complicité avec les rebelles de la province dont il était le chef incontesté et l'hostilité à l'égard de la France.

Je me bornerai à prendre des mesures administratives à l'égard de la princesse «Ramasinrazana», parce que c'est une femme.

J'ai décidé de plus que les biens des condamnés seraient confisqués. D'autres condamnations analogues seront prononcées jusqu'à ce que le pays soit calme, dans l'intérêt des honnêtes gens et des travailleurs.

Lettres d'un vigneron

IV

Monsieur le Directeur : Il y a une douzaine de jours que mon vin est en cuve, je le goûte tous les jours, il commence à être clair, je vais pouvoir écouler. La fermentation s'est faite «naturellement», et sauf quelques saignées que j'ai été obligé de pratiquer pour éviter la fermentation et par conséquent une perte de précieux liquide, tout a très-bien marché.

JULES MARY

LA JOLIE BOITEUSE

PREMIÈRE PARTIE

Les Étiquettes d'une Héritière

Et il s'élança en étendant les mains pour le saisir.

Corentin s'était arc-bouté sur ses jambes, plié en deux, l'œil tourné vers l'agresseur.

Et il s'était arrêté tout à fait.

— Enfin, je te tiens dit Courpierre, en écartant ses larges mains de colosse.

— Pas encore! avait répondu Corentin en ricanant.

Et quand l'hercule ne fut plus qu'à deux pas, il donna une forte secousse de l'épaule, et la lourde balle, vigoureusement lancée, alla tomber sur la tête de Courpierre.

L'homme chancela, mugra sa viguerie, roula de ci ou de là et finit par tomber en blasphemant.

La balle l'avait assommé.

Du sang lui sortait du nez et il ne voyait plus clair, aveuglé qu'il était

En Médoc nous n'écoulons que quand les vins sont absolument froids et parfaitement clairs; un propriétaire ne se trompe pas, il n'a pas d'autres guides que son palais, que ses yeux; aucun instrument; si ce n'est un pèse alcool pour se rendre compte au moment de l'écoulage de la force alcoolique, et voir si avec le temps ses vins perdront ou augmenteront, mais ceci c'est pour lui, et l'on n'y attache pas une importance majeure.

En Médoc, comme nos cépages sont tous les mêmes, nous connaissons sûrement le résultat final. Toutes nos barriques neuves ont été échauffées, bien lavées ensuite, passées à l'eau de vie, et toutes disposées sur un rang attendant le vin nouveau. La première cuve au moyen d'un gros robinet auquel est adapté un boyau se déverse naturellement et sans aucune pression étrangère dans un foudre qui est établi en contre bas du cuvier, et dont la partie inférieure doit être au niveau du chai qui, lui est en sous sol. Quand la cuve a fini de couler, l'on ferme le robinet, et l'on enlève le boy au conducteur.

Au moyen d'une velle numérotée pour la dimension du foudre, l'on se rend compte du contenu de la cuve, et comme un propriétaire expérimenté se trompe bien rarement sur son rendement en calculant ses charges de vendange; le vin au moyen d'une mesure appelée canne est réparti d'une façon égale sur la totalité des barriques, dans une proportion calculée sur le nombre des cuves chargées. A chaque rang de barriques, se trouve un homme muni d'un entonnoir; deux autres hommes au moyen d'une cornue lui apportent le vin et le déversent dans l'entonnoir, puis reviennent attendre leur tour près du foudre pour en recevoir à nouveau.

Dès que l'entonnoir est vide, le vigneron le place sur la barrique d'à côté, et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les barriques aient reçu chacune la même quantité. Cette opération se termine vers les midi environ. Aussitôt le repas, tous les vigneronnages regagnent le cuvier pour décharger la cuve, et faire le vin de presse, et le maître de chai lui s'occupe à suivre toutes ses barriques neuves les unes après les autres pour bien s'assurer qu'aucune ne perd.

La cuve est déchargée; tout, à l'exception du chapeau, est passé fortement à la presse, et le vin qu'on en retire un dix pour cent environ du grand vin est placé dans des vidanges. L'on appelle ainsi en Médoc des barriques vieilles ayant déjà servi. Quand la presse ne donne plus rien, l'on remet le tout dans la cuve et au moyen d'une quantité d'eau calculée par rapport aux cuves chargées et aux besoins du propriétaire pour ses ouvriers l'on prépare les piquettes.

L'opération décrite pour la première cuve, se répète absolument pour toutes les autres, et comme le vin est toujours distribué de la même façon jusqu'à la dernière cuve, l'on arrive ainsi à une unité parfaite, et sauf goût de bois, ce qui arrive mais rarement, en goûtant une barrique l'on est sûr de trouver la partie totale absolument identique.

Le maître de chai fait alors son plein car la barrique doit être absolument pleine pour ne pas être exposée à fleurir, ensuite il surveille la fermentation qui peu ou beaucoup se produit toujours; tous les 8 jours il ouille à

par mille lumières qui dansaient, toutes rouges, devant ses yeux.

Et Corentin reprit sa course, riant toujours.

Cette fois, débarrassé de sa charge incommode, il bondissait comme un chevreuil qui vient d'apercevoir un chasseur.

Chacun des sentiers qu'il rencontrait il y entra, s'orientant maintenant juste assez pour être sûr qu'il ne revenait point sur ses pas.

— Du diable si je sais où je vais dit-il.

Courpierre, si assommé qu'il fût, ne fut pas longtemps sans connaître sa trace.

Il se releva presque aussitôt, le regard encore troublé, le visage souillé de sang, une douleur croissante sur le crâne, mais assez ferme sur ses jambes pour reprendre la poursuite.

— Ah! j'aurais si viel grondé-t'il avec un air farouche.

Il eut pourtant une seconde d'hésitation sur le chemin qu'il lui fallait suivre.

Le colporteur était-il remonté vers la route et gagnait-il maintenant le village de Margnès, ou bien s'était-il enfoncé dans le bois?

Et Bénédicte qui l'avait quitté, afin d'essayer de devancer le colporteur et de le mettre entre eux deux. Bénédicte, qu'était-il devenu? Ah! s'il avait été là tout à l'heure.

Il allait se lancer, au hasard de son inspiration, quand un coup de sifflet

strident, lancé du fond du bois, le tira d'inquiétude.

— Ah! le signal de Bénédicte... il chasse à vue!

Et il s'en alla vers le coup de sifflet.

Corentin jouait de malheur.

Si Courpierre avait été seul, il en eût été débarrassé par ce coup d'audace; il eût eu assez d'avance pour n'avoir plus rien à craindre de lui.

Mais il comptait sans Bénédicte.

Il fuyait à toutes jambes, quand tout à coup le jeune homme se dressa devant lui, barrant le passage.

Se précipitant, l'envoyeur rouler à dix pas d'un coup de tête dans la poitrine — le coup habituel des rôdeurs de barrières, à Paris, que Corentin connaissait et qu'il employait ce jour-là, à son usage — fut l'affaire d'une seconde.

Et il continua son chemin de plus belle.

Mais, en apercevant le colporteur, Bénédicte, qui se défilait de sa viguerie, avait eu le temps de lancer un coup de sifflet, — pour prévenir Courpierre, — coup de sifflet que la charge de Corentin dans son estomac interrompit brutalement.

— Ça va bien, ça va bien murmura le brave garçon.

Et il se mit à rire silencieusement. Cet homme était fou de dangers. Il en faisait un jeu, pour ainsi dire, capable presque d'en susciter sous ses pas, s'il n'en trouvait point.

Il eut bientôt fini de rire et ça

gouvernement, il ne doit pas différer sensiblement de celui déterminé par la loi douanière générale de 1892. Toutefois, il peut comporter certaines modifications à l'égard des puissances, qu'on ne pourra connaître que lorsque les négociations diplomatiques actuellement en cours seront terminées.

En cet état, la commission a été d'avis d'ajourner sa discussion jusqu'à l'achèvement de ces négociations qui, d'après le ministre des colonies, touchent à leur terme.

La commission se préoccupe ensuite de l'emploi qui devrait être fait de la soulté de 12 à 13 millions que laissera la conversion et qui est destinée, en principe à permettre l'exécution de travaux publics dans la colonie. C'est sur ce point que la commission entendra M. Lafoche et le général Duchesne.

LES DÉPENSES DE L'ÉTAT

Le «Journal officiel» publie en ce moment la série des documents fournis au Parlement par le ministère pour éclairer — ou essayer du moins — les débats actuellement ouverts sur le budget.

Le travail est quelque peu abstrait; il fournit, néanmoins, quelques chiffres qu'il est utile que tout le monde connaisse, ne fût-ce que pour que le contribuable puisse apprécier, «grosso modo», s'il en a pour son argent.

Nous apprenons ainsi que les diverses dettes contractées par l'Etat, tant du fait de ses divers emprunts que des annuités obligatoires qu'il paie sous forme de pensions, représentent, soit en dette consolidée, soit en dette viagère, la somme de «un milliard 250.027.290 francs à payer chaque année».

Cela, joint aux dotations des pouvoirs publics, aux frais de perception des impôts, etc., représente, en chiffres ronds, «un milliard et demi» de dette annuelle.

Le service de la justice coûte près de 35 millions; celui des cultes, 43 millions.

Le ministère de la justice, avec ses légions de fonctionnaires, représente environ 74 millions.

La défense nationale prend, pour la guerre, près de 630 millions; pour la marine, 258 millions. Au total, exactement, 883.151.570 francs.

L'instruction publique et les beaux-arts figurent au budget général pour 210.955.282 fr. Ce qui ne donne qu'une idée très faible de ce que la France paye pour l'éducation de ses enfants, attendu que ces totaux ne concernent exclusivement que les frais de l'Etat, et non pas les sacrifices très considérables que chacune des communes de France s'impose sur ses propres ressources.

Les colonies coûtent près de 84 millions l'an.

L'agriculture s'inscrit très modestement pour 4.544.188 francs. Mais, là encore, l'appréciation n'est pas complète; car il faut compter une chose très importante, dont les papiers officiels ne peuvent donner — et pour cause — aucune idée, laquelle chose consiste dans les tarifs dont notre commerce est grevé, du fait des idées de

n'allait pas aussi bien qu'il le pensait.

Bénédicte, terrassé, suffoqué, se releva pourtant, de même que Courpierre s'était remis debout.

Tous les deux avaient la rage au cœur.

Et maintenant, sans doute, ils ne voulaient plus faire de quartier — adieu leurs promesses et leurs résolutions de prudence — car ils étaient armés tous les deux.

Bénédicte avait dans la main un court revolver.

Et Courpierre avait tiré de sa blouse son fusil de boucher.

Ils s'étaient rejoints.

Et Courpierre, brandissant son arme terrible, l'œil rouge, le visage contracté, hideux, horrible à voir avec les taches de sang qui le couvraient, Courpierre balbutiait :

— Ou est-il? ou est-il, que je le saigne?

— C'est un démon, Courpierre c'est un démon!

— Ou est-il passé, encore une fois? Quand ça serait le diable en personne, je le rejoindrai et alors?...

— Par là par là! dit Bénédicte, étendant la main et indiquant un sentier qui grimpait une côte.

Courpierre s'élança, effolé de colère suivi à courte distance par Bénédicte qui reprenait haleine.

Le lieutenant Madia, fait prisonnier à Abba Garima et remis par Ménélik à Mgr Macaire, vient d'arriver à Naples. Dans une intéressante interview publiée par le «Don Marzio», il déclare que les Abyssins ne sont pas un peuple barbare.

Adis-Ababa est un pays civilisé où les prisonniers ont été bien traités et respectés. Le négus aime toujours l'Italie.

Un jour, visitant les prisonniers, Ménélik a dit que le roi Humbert était bon, que ce n'était pas lui qui avait provoqué la guerre, mais des ministres animés de la manie des conquêtes.

Le lieutenant Madia démontre, avec faits à l'appui, la noblesse des sentiments du négus qui, plusieurs fois, honora de sa présence le repas des officiers italiens prisonniers, leur adressant des paroles bienveillantes et leur faisant espérer une prochaine libération.

M. Madia proteste énergiquement contre les infâmes calomnies répandues sur le compte des Abyssins qui, d'après affirmations souvent répétées de la majeure partie de la presse italienne, faisaient subir les derniers outrages aux prisonniers italiens.

«Démontez, démontez», dit M. Madia indigné, parce que ce serait un crime, une infamie, un outrage gratuit de laisser s'accréditer de semblables énormités.

Jusqu'à présent les autres journaux ne reproduisent pas l'interview. — J.

Le Colonel et le Lieutenant

Les journaux nous apportent le récit d'un incident des plus amusants qui se serait passé naguère dans un grand bal de Berlin et qui pourrait s'appeler, familièrement, le record de la gaffe.

Un colonel aborde un jeune lieutenant, tout frais émoulu de l'Ecole, qui portait sur la poitrine, comme unique décoration, une grande plaque enrichie de diamants.

— Dites-moi, lieutenant, qu'est-ce que c'est que cette machine-là?

— C'est un ordre, mon colonel.

— Un ordre mais pas prussien; je ne le connais pas.

— C'est un ordre anglais, mon colonel.

— Tiens! tiens! Et qu'est-ce qui a pu vous donner cet ordre-là?

— Ma grand'mère, mon colonel.

— Votre grand'mère dit le colonel en pouffant de rire. Comment s'appelle-t-elle?

— Sa Majesté Victoria, reine d'Angleterre, répondit — car c'était lui — le jeune prince Albert de Schleswig-Holstein, tandis que le colonel s'éclipsait, honteux comme un renard qu'une poule aurait pui.

Comme il passait dans le chemin, devant un fourré très broussaillieux, presque impénétrable, il s'y jeta, se débarrassant les vêtements, les mains et la figure cruellement.

Un grand bruit se fit dans le fourré, suivi d'un grognement.

Une énorme masse noire se dressa... et un vieux soldat, troublé dans sa quiétude, sortit à fond de train, les soies hérissées, brisant les branches sur son passage.

— Tiens, dit l'agent, voilà un sanglier qui m'a préparé une cachette... je vais m'y blottir.

Et il se coucha dans la bauge.

Dela, il était invisible... si bien qu'au même moment, les deux bandits arrêtés en face de lui dans le sentier, ne le virent point, ne soupçonnant pas qu'il était là.

Mais ce qui aurait dû le sauver le perdit.

Bénédicte et Courpierre, entendant le bruit des branches brisées par le sanglier, dans sa course furieuse, se retournèrent et aperçurent la bête au moment où d'un bond elle traversait le chemin.

Tous deux s'arrêtèrent, se rapprochèrent.

Et Bénédicte, se penchant à l'oreille de Courpierre, lui disait très bas :

— Il n'est pas naturel qu'en plein jour, à pareille heure, un solitaire coure le bois!

— C'est vrai.

— Ce sanglier a dû être dérangé.

— C'est probable.

— Et comme on n'entend pas de chiens, comme on n'en voit pas sur la piste fraîche, il faut que ce soit un homme qui l'ait fait lever de la bauge.

— C'est sûr!

— Et l'homme, ce doit être notre colporteur, n'est-ce pas? Il doit être en cet instant, non loin d'ici, caché dans les broussailles.

— Tournez!... Si je savais où!...

— Contenez-vous, nous allons le savoir.

— Comment?

— Rien n'est plus simple. Je suis un peu chasseur. J'ai l'habitude du bois. En plus, j'ai, comme vous, de bons yeux!... Venez.

Bénédicte remonta le sentier jusqu'à l'endroit où avait sauté la bête.

La piste était facile à voir... le sanglier était énorme.

En outre, il avait traversé, en sortant des broussailles où il était bauge, tout un vaste plan de hautes fougères où il avait laissé un large sillon.

Un enfant se fût conduit sur cette piste jusqu'au repaire.

C'est ce qu'ils firent.

Si Corentin, se croyant à l'abri, s'était endormi dans sa sécurité, c'en était fait de lui.

Il eût été pris dans les broussailles; comme si on eût lancé au-dessus de sa tête, et autour de lui, un large filet dans les mailles duquel il se fût trouvé emprisonné.

(A suivre)

M. Méline, pour rendre rémunératrice la culture du sol.

On sacrifie aux travaux publics 217.583.250 fr.

C'est tout. Et cela représente, en dette annuelle, trois milliards 314 millions 377.142 francs! — R.

LE NÉGUS

ET SES PRISONNIERS

Le lieutenant Madia, fait prisonnier à Abba Garima et remis par Ménélik à Mgr Macaire, vient d'arriver à Naples. Dans une intéressante interview publiée par le «Don Marzio», il déclare que les Abyssins ne sont pas un peuple barbare.

Adis-Ababa est un pays civilisé où les prisonniers ont été bien traités et respectés. Le négus aime toujours l'Italie.

Un jour, visitant les prisonniers, Ménélik a dit que le roi Humbert était bon, que ce n'était pas lui qui avait provoqué la guerre, mais des ministres animés de la manie des conquêtes.

Le lieutenant Madia démontre, avec faits à l'appui, la noblesse des sentiments du négus qui, plusieurs fois, honora de sa présence le repas des officiers italiens prisonniers, leur adressant des paroles bienveillantes et leur faisant espérer une prochaine libération.

M. Madia proteste énergiquement contre les infâmes calomnies répandues sur le compte des Abyssins qui, d'après affirmations souvent répétées de la majeure partie de la presse italienne, faisaient subir les derniers outrages aux prisonniers italiens.

«Démontez, démontez», dit M. Madia indigné, parce que ce serait un crime, une infamie, un outrage gratuit de laisser s'accréditer de semblables énormités.

Jusqu'à présent les autres journaux ne reproduisent pas l'interview. — J.

La Statue du Prince Frédéric-Charles

Metz, 27 novembre.

Le prince Frédéric-Charles, le prince Rouge, qui a assiégré Metz en 1870, aura son monument dans cette ville; l'affaire est venue, hier, devant le conseil municipal.

Le maire allemand, M. de Kramer, a informé l'assemblée que le comité à la tête duquel se trouve le général de Haesler, commandant du XVI^e corps, avait demandé une place au jardin Boufflers, au haut de l'Esplanade, et qu'il lui avait cédé cet emplacement: «Je m'attends, a ajouté le maire, à ce qu'il ne soit pas fait d'opposition à cette autorisation».

L'un des membres indigènes du conseil, M. Sanson, s'est alors levé et a demandé si par cette concession tacite et forcée le conseil devait payer l'hommage rendu à Mgr Dupont de Loges dont le nom a été donné, tout récemment, à la rue de l'Évêché: «S'il en est ainsi, a-t-il ajouté, je prie M. Aubertin, adjoint indigène qui avait proposé de donner le nom de Mgr Dupont des Loges à une rue de Metz, de retirer sa motion».

Un des membres allemands ayant objecté que le conseil n'avait ni à approuver ni à blâmer la cession, faite par le maire, d'un emplacement pour un monument à élever au prince Frédéric-Charles, et que cette autorisation rentrait dans les prérogatives du maire, M. Sanson a répondu: «Eh bien, puisque nous ne pouvons pas nous y opposer et que nous devons subir le monument du prince Frédéric-Charles sur une de nos places publiques, je propose qu'on représente le prince en train de tirer la corde au canon».

LES DÉCLASSÉS

Un homme d'esprit a autrefois raconté, dans un livre fameux, l'histoire d'un pauvre diable qui cherchait une position sociale. Si Louis Reybaud était encore de ce monde, il n'aurait plus avec la même verve les aventures de Jérôme Paturot. C'est que le sujet n'est plus gai; il est devenu triste.

Les tribulations d'un candidat à l'emploi de ses rêves, ses déceptions, ses découragements et ses misères ne sont plus un thème où s'exerce la fantaisie. Les Paturots sont trop nombreux en notre fin de siècle, leur sort est trop lamentable pour provoquer le rire ou l'ironie.

Je me livrais à ces amères réflexions en lisant tout à l'heure, dans le «Journal officiel», un discours prononcé l'autre jour à la Chambre. A propos du budget de l'instruction publique, M. le député Bouge nous a fait de singulières révélations. Il nous a appris combien d'élèves boursiers se trouvent dans nos lycées et collèges; ils sont six mille trois cent soixante-neuf sur une population scolaire de cinquante-trois mille cent quatre-vingt-treize.

Les moralistes, qui cherchent d'où peuvent venir tous les déclassés dont

— Et comme on n'entend pas de chiens, comme on n'en voit pas sur la piste fraîche, il faut que ce soit un homme qui l'ait fait lever de la bauge.

— C'est sûr!

— Et l'homme, ce doit être notre colporteur, n'est-ce pas? Il doit être en cet instant, non loin d'ici, caché dans les broussailles.

— Tournez!... Si je savais où!...

— Contenez-vous, nous allons le savoir.

— Comment?

— Rien n'est plus simple. Je suis un peu chasseur. J'ai l'habitude du bois. En plus, j'ai,

UNION FRANCAISE

notre société est encombrée, doivent être maintenus. C'est la République qui sans le vouloir, favorise l'éclosion de tant de ratés et d'humiliations. Les fruits de ces ratés, ces humiliations, sont les fruits sur lesquels elle a le droit de compter.

Depuis plus de vingt ans la cause de l'enseignement a été délaissée. Les plus grands sacrifices ont été accomplis, les dépenses les plus lourdes ont été faites pour que l'âme du peuple ait pu se débarrasser des anciens préjugés, et enfin éclairer. Mais, hélas! les ratés, les humiliations, ont été si nombreux, si fréquents, si constants, qu'ils ont fini par éteindre la flamme de l'enseignement. Le rôle de l'Etat est de donner à l'enseignement la place qui lui revient, de lui donner la place qui lui revient, de lui donner la place qui lui revient.

Télégrammes

MADRID, 30.—Le gouvernement français a fait connaître à l'Assemblée nationale le projet de loi relatif à la reconnaissance de l'Etat espagnol. Le projet de loi est relatif à la reconnaissance de l'Etat espagnol. Le projet de loi est relatif à la reconnaissance de l'Etat espagnol.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

HAZAR DOMESTICO

CALLÉ TRIENTA Y TRES N.º 154

Cet établissement a reçu un assortiment complet d'articles pour hommes, à des prix excessivement modiques.

DOCTEUR HORMAECHÉ

195-COLONIA-195

Consultations de midi à 2 heures

SECTION MARITIME

MESSAGERIES MARITIMES

BRESIL

Commandant: L. J. N. N.

MEDOD

Parfois le 10 décembre à 10 heures du soir pour Bordeaux et vice versa.

CERTIFICADOS DE TRESORIA

AMERICA DEL SUR

BANCO BRITANICO

SASTRERIA DE A. LACASSAGNE Y C.ª

Recibe constantemente completos surtidos de última novedad de las más reputadas Fábricas de Francia e Inglaterra.

AL PÚBLICO

Habiendo llegado a nuestro conocimiento que algunas personas poseedoras de nuestro HORMIGUERO han obtenido en su aplicación los resultados que garantizamos, y con el fin de evitar perjuicios a nuestra numerosa clientela, hacemos presente que el color más o menos claro de nuestro HORMIGUERO no debe ser un criterio para juzgar la calidad de los materiales.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

MODES

Grand assortiment de nouveautés en chapeaux et capotes pour dames et enfants, dernière création.

LES ANDES

Commandant: NICOLAI

URUGUAY

Capitaine: HENRY

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

CHARGES REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

CORDILLERAS

F. L. LEBET

VERITABLE BENEDICTINE

ALMACEN MARSELLES

M. CATALOGNE

AL PÚBLICO

Habiendo llegado a nuestro conocimiento que algunas personas poseedoras de nuestro HORMIGUERO han obtenido en su aplicación los resultados que garantizamos, y con el fin de evitar perjuicios a nuestra numerosa clientela, hacemos presente que el color más o menos claro de nuestro HORMIGUERO no debe ser un criterio para juzgar la calidad de los materiales.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

MODES

Grand assortiment de nouveautés en chapeaux et capotes pour dames et enfants, dernière création.

LES ANDES

Commandant: NICOLAI

URUGUAY

Capitaine: HENRY

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

CHARGES REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

CORDILLERAS

F. L. LEBET

VERITABLE BENEDICTINE

ALMACEN MARSELLES

M. CATALOGNE

AL PÚBLICO

Habiendo llegado a nuestro conocimiento que algunas personas poseedoras de nuestro HORMIGUERO han obtenido en su aplicación los resultados que garantizamos, y con el fin de evitar perjuicios a nuestra numerosa clientela, hacemos presente que el color más o menos claro de nuestro HORMIGUERO no debe ser un criterio para juzgar la calidad de los materiales.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

MODES

Grand assortiment de nouveautés en chapeaux et capotes pour dames et enfants, dernière création.

LES ANDES

Commandant: NICOLAI

URUGUAY

Capitaine: HENRY

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

CHARGES REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

CORDILLERAS

F. L. LEBET

VERITABLE BENEDICTINE

ALMACEN MARSELLES

M. CATALOGNE

AL PÚBLICO

Habiendo llegado a nuestro conocimiento que algunas personas poseedoras de nuestro HORMIGUERO han obtenido en su aplicación los resultados que garantizamos, y con el fin de evitar perjuicios a nuestra numerosa clientela, hacemos presente que el color más o menos claro de nuestro HORMIGUERO no debe ser un criterio para juzgar la calidad de los materiales.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

MODES

Grand assortiment de nouveautés en chapeaux et capotes pour dames et enfants, dernière création.

LES ANDES

Commandant: NICOLAI

URUGUAY

Capitaine: HENRY

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

CHARGES REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

CORDILLERAS

F. L. LEBET

VERITABLE BENEDICTINE

ALMACEN MARSELLES

M. CATALOGNE

AL PÚBLICO

Habiendo llegado a nuestro conocimiento que algunas personas poseedoras de nuestro HORMIGUERO han obtenido en su aplicación los resultados que garantizamos, y con el fin de evitar perjuicios a nuestra numerosa clientela, hacemos presente que el color más o menos claro de nuestro HORMIGUERO no debe ser un criterio para juzgar la calidad de los materiales.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

PARIS, 30.—Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes. Les puissances reconnaissent que la Turquie ne peut reculer devant l'application des réformes.

MODES

Grand assortiment de nouveautés en chapeaux et capotes pour dames et enfants, dernière création.

LES ANDES

Commandant: NICOLAI

URUGUAY

Capitaine: HENRY

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

CHARGES REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

CORDILLERAS

F. L. LEBET

VERITABLE BENEDICTINE

ALMACEN MARSELLES

M. CATALOGNE

AL PÚBLICO

Habiendo llegado a nuestro conocimiento que algunas personas poseedoras de nuestro HORMIGUERO han obtenido en su aplicación los resultados que garantizamos, y con el fin de evitar perjuicios a nuestra numerosa clientela, hacemos presente que el color más o menos claro de nuestro HORMIGUERO no debe ser un criterio para juzgar la calidad de los materiales.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES - MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

- DE -

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353, DEPÓSITO GENERAL Y OFICINA:

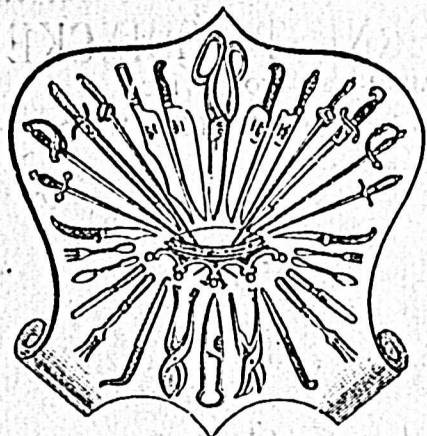
CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO



Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

- DE -

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado te «Los Mandarines». Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases. Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD & HIJOS, calle Cámaras 50 a. Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital. Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSEILLES de Martín Catalogne.

284-25 de Mayo - 284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Ramá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombreros Lincoln y Co. y guantes Dents Allcroft y Co.

25 de Mayo 246, esquina Misiones - Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y techos blancos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD & HIJOS

CALLE CÁMARAS NUM. 50 a

MONTEVIDEO

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMECQ & PEIRANO

276-CALLE SARANDI-276

Bonbons fins de Paris, Bombonnières marrons, Pralines, Chocolats, Fruits confits, Fruits au jus. Vin de Quinquina au Malaga, Chinowa vin apéritif et tonique a base de kola.

NOTA.—Aux personnes dont l'estomac n'est pas dans des conditions normales, nous recommandons tout spécialement le Chinowa; ce n'est pas un remède, mais un apéritif nouveau dont on fait le plus grands éloges.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPICERIA

- DE -

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328-CALLE 25 DE MAYO-328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR: Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fischel, etc., etc. Especialidad en muebles macleros para campaña. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICEE CARNOT

41--RUE MERCEDES--41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire. La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation. Les langues enseignées sont la française, l'espagnol, l'anglais, l'italien. Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme on famille. Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

-

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

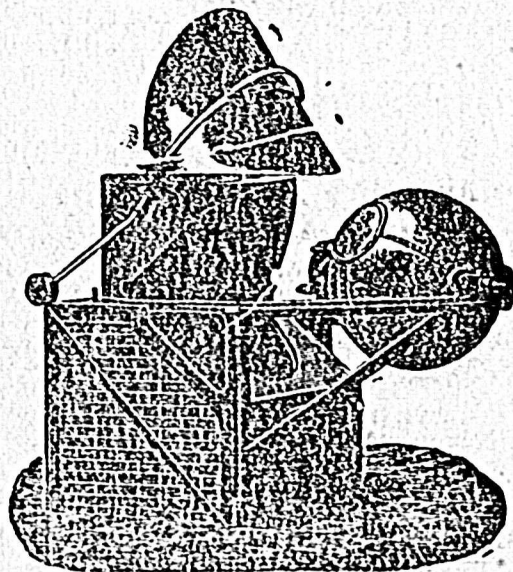
TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS

TODAS LAS



MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

- DE -

Mme. C. Desvignes

REDACTED ADDRESS: 232 - SARANDI - 232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Río de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORCANA

Capitan: — F. E. KITE

Saldrá el 12 de Enero de 1897

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Rivedero, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

BUENOS AIRES

Calle 25 de Mayo 914

Calle Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

DIRIGIDO POR

ALBANELL & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de comun acuerdo con la Compañía del F. C. G. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, tramway de la estación Colon al Hotel y vice versa, y un almuerzo o comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona. Esperando la nueva empresa la protección del público se suscriben.

At. y SS. S.

Albanell y Raymond.

FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ ET LIMONADES AUTHENTIQUES

BENVENUTO HERMANOS

245B - Rue Buenos-Ayres - 245B

SERVICE SPECIAL POUR CAFÉS ET FAMILLES A DOMICILE

PRIX RÉDUITS

MONTEVIDEO

"L'UNION"

COMPAGNIE D'ASSURANCE FRANÇAISE CONTRE L'INCENDIE

FONDÉE EN 1828

AU CAPITAL DE 10.000.000 DE FRANCS

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA REPUBLIQUE O. DE L'URUGUAY

169-CERRITO-169

INSTITUT CARNOT

201-RUE ITUZAINGO-203

MONTEVIDEO

Dirigé par monsieur et madame E. de Sépibus

L'enseignement de l'Institut Carnot comprend: 1. Enseignement primaire, supérieur et complémentaire. (Programmes des Ecoles primaires de France) 2. Enseignement commercial, divisé en trois cours, selon le Programme de l'Ecole supérieure de commerce de Paris. 3. Enseignement secondaire ou universitaire: ingreso et bachillerato. (Programme des cours de l'Université). 4. Idiomes: français, espagnol, anglais, allemand et italien, etc. 5. Cours divers du soir pour les adultes. 6. Dessin linéaire et d'ornement, géométrie et industrielle. 7. Musique vocale et instrumentale.

REMARQUES

1. L'établissement reçoit à des prix modérés des Pensionnaires et externes. 2. Il n'y a pas de vacances annuelles. 3. Les classes fonctionnent tous les jours non fériés de la semaine, à l'exception du samedi soir. 4. Madame de Sépibus, ancienne directrice, continue son collège de filles, et donne des leçons particulières de français, d'anglais et d'allemand.

THEATRE EXPRESS

AMIE

(Suite)

ROSE, prenant décidément l'offensive. Alors, tu vas pleurnicher, moi la faire. Au sentiment, parler des droits que te Ton contrat, invoquer la colère des [cœurs]. Forcer ta voix, fermer les poings, [rouler des yeux]. Hagards; et nous jouerons la scène [des deux femmes]. Qui traîne dans un tas d'absurdes mé- [lodrames].

Est-ce que nous irons jusqu'aux coups [de couteau?]. (Haussant les épaules.) Moi qui te croyais pœhult et très [der- [nier bateau]. BLANCHE, les dents serrées. Pourtant, tu ne peux pas nier ton in- [famie?]. ROSE, calme. Cela n'empêche pas que je sois ton [amiel]. BLANCHE, suffoquée. Toi!... ROSE, même jeu. Moi-même! Jamais je ne l'ai mieux [prouvé!]. BLANCHE, se levant, avec colère. Tu m'as pris mon maril. ROSE, péremptoire. Je te l'ai conservé! BLANCHE, retombant assise. Oh! j'étais! Je vais me trouver mal!

ROSE, s'asseyant vivement auprès d'elle. Mais, bête. Mais depuis très longtemps, c'était si- [ni, vous deux]. Cent fois j'ai, sur ce point, reçu ta [confiance]. BLANCHE, avec amertume. Ah! ou! Je me suis à toi! Quelle im- [prudence!]. (Se levant avec colère.) Mais je ne suis pas femme à mâcher [des affronts]. Je ferai du scandale et nous divor- [cerons]. Je vous écraserai, comme de la ver- [mine]. Entends-tu! ROSE, la forçant à se rasseoir. Mais d'abord, permets que je termine; Donc, tu n'aimais pas Pierre, et j'a- [vais ton aveu]

La trahison? Ah! pouah! C'est le pé- [ché hideux!]. Mais depuis très longtemps, c'était si- [ni, vous deux]. Cent fois j'ai, sur ce point, reçu ta [confiance]. BLANCHE, avec amertume. Ah! ou! Je me suis à toi! Quelle im- [prudence!]. (Se levant avec colère.) Mais je ne suis pas femme à mâcher [des affronts]. Je ferai du scandale et nous divor- [cerons]. Je vous écraserai, comme de la ver- [mine]. Entends-tu! ROSE, la forçant à se rasseoir. Mais d'abord, permets que je termine; Donc, tu n'aimais pas Pierre, et j'a- [vais ton aveu]

La dessus. Lui, par contre, était pour [toi tout feu]. Tout flammé! C'est pour ça qu'il t'a- [vait épousée]. Car, entrons, la dot était vite pesée: Un beau zéro, bien rond et rien du [tout autour]. Ce qui n'est pas absolument au goût [du jour]. Mais Pierre, rendons-lui justice, a des [idées]. Qui sont très chic, vraiment, quoique [très démodées]. C'est un sentimental, au fond. (Gravement.) — Parmi les voix. Qui s'élèvent en nous, qui toutes à la [fois]. Veulent nous diriger vers des routes [contraires]. Entre tant de conseils, sages ou té- [moraires].

Pierre l'a toujours dit: «Quel qu'il [puisse en coûter]. C'est la voix de son cœur qu'on doit [seule écouter.]. Le sien parlait.—Féru de ton joli vi- [sage]. Il fit rapidement les démarches d'u- [sage]. Et tu devins sa femme. (Plus lentement, comme quelqu'un qui a des choses difficiles à dire.) —Or, dès les premiers pas, Il vit très clairement que... ça no [marchait pas!]. Oui, tu manquais—comment dire?— [l'enthousiasme]. Il parait, ne prends pas cela pour un [sarcasme]. Qu'il existe des cœurs, même dans le [grotin].

(A suivre).